Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 38

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

58me ANNEE — N° 38. Samedi 18 septembre 1920.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an **Fr. 6.—**
six mois, **Fr. 3.50** — *Etranger,* un an **Fr. 8.70**

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 18 sept. 1920. — Lo Vîlhio Dèvesâ : Faôça vretâoblia ein patêi friborzeî *(P. Bovet).* — La place de la Riponne et ses abords *(G.-A. Bridel).* — Souvenir de la petite ville de X... — Feuilleton : Dans le train *(Solandieu.)* — Association des Vaudoises.

LE CRI-CRI ET LE BUDZON

Faôça vretâoblia ein patêi fribordzeî.

On pouro pitit grelet
Que ly'avi tsantâo trû grandteim
Sè trovâo tot pouret
Vè la fin dou tsôteim
Pâo la moindra breka dè vê
Nè dè tserille po l'hevê.
« Tyè fér'adon ? tyè dèvini ? »
Sè dezait tot solet
Nouhron pouro grelet.
« Ne vudré portant pâo muri
« Dèvant d'avi yu le furi. »
Vê le budzon va sè grouzâo [1]
Veire... di cou... se pèr hazâo
Voli pâo li baillî, o li prèthâo
Dein chî tristo bèzein,
Ein boun'àemi, ein prî vezin
On pitit bokenet dè pan
Por apézî sa grôssa fam
« Le tè reindri, n'ôssi couzon [2]
« Quand revindret l'autra mèsson, »
Que li dit le pouro cri-cri
« Shu ma fei dè grelet dè Prî [3];
« Quand mîmou shu pâo retsou
« Shu adî on brâovou Kuètsou [3]. »
Ma, le budzon, que prîthet grâe
Li dit : « Tyè fassé-tho dit-mè à la mèsson ?
— « A la mèsson, » que li rèpond tot dreit
« Oh ! dzouar et né, tsantaôvou ma tsanthon. »
— « Ah ! te tsantâovet, moun'aèmi,
« Eh ! bein, hora te pou danhyî. »

P. Bovet.

[1] Se plaindre.
[2] N'ayez crainte.
[3] Sobriquet que la tradition populaire donne aux bourgeois de Prez vers Noréaz.
[4] Pays-bas : la plaine, par opposition à la montagne (la Gruyère) ; Kuètso : sobriquet donné aux habitants de la plaine par ceux de la montagne.

Traduction.

LE GRILLON ET LA FOURMI

Fable authentique, imitée de La Fontaine
Un tout gentil petit grillon
Ayantbien trop longtemps chanté,
Se vit au fond de son sillon,
Tout pauvre à la fin de l'été.
Pas le moindre morceau de ver
Ni de chenille pour l'hiver.
« Que faire alors ? que devenir ? »
A lui-même se dit
Notre pauvre cri-cri :
« Je ne veux pas mourir pourtant
« Avant d'avoir vu le printemps. »
Vers la fourmi alors, il s'en va demander
Et voir si... par hasard, elle veut lui prêter,
Afin de subsister,
Dans ce triste et pressant besoin,
En bon ami, proche voisin,
Un tout petit morceau de pain,
Pour apaiser sa grosse faim.
« N'aie nullement souci, en aucune façon,
« Je te rendrai le tout, la prochaine moisson;
Lui dit le rossignol des prés,
« Sur ma foi de bourgeois de Prez [3],
« Bien que riche je ne sois pas,
« Suis un brave du pays-bas. [4] »
Mais, la fourmi(qui prête difficilement
Lui répartit : « Que faisais-tu à la moisson ? »
— « A la moisson, » répondit-il piteusement,
« Le jour, la nuit, je chantais ma chanson. »
— « Tu chantais, mon ami, et cela te plaisait.
« Eh ! bien, qu'en dis-tu ? si, maintenant, tu dansais?

Remouché. — Il ne faut pas serrer de trop près les joueurs.

Un monsieur jouant aux cartes était impatienté par un inconnu à vue courte et à long nez, qui s'avançait de fort près pour voir le jeu.

Le joueur tira son mouchoir et moucha, en le serrant vigoureusement, le nez de son importun voisin. Puis il s'écria :

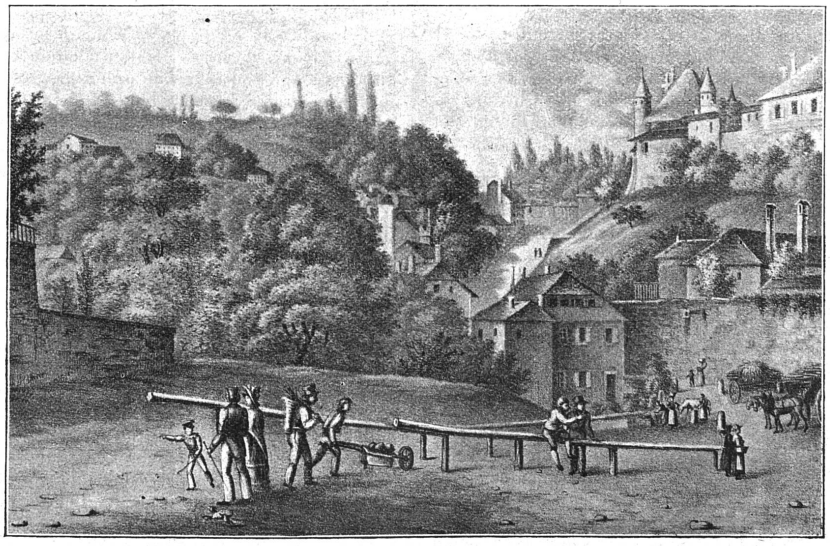
— Ah ! pardon, monsieur, je l'ai pris pour le mien!

LA PLACE DE LA RIPONNE ET SES ABORDS

Les lignes suivantes sont extraites du Programme des cours du Collège cantonal, que leur auteur, M. G.-A. Bridel, a bien voulu nous autoriser à reproduire.

Si l'on s'avisait de demander à un Lausannois d'aujourd'hui quelles sont les deux places les plus fréquentées et les plus typiques de sa ville, il n'hésiterait sans doute pas à indiquer la Place Saint-François et celle de la Riponne. Saint-François est tout à la fois le centre des affaires : postes et télégraphes, banques, grand commerce, et le rendez-vous de prédilection de la jeunesse studieuse de tout âge. La Riponne, c'est la principale place des marchés et des foires, et c'est aussi le cœur des hautes études, avec le Palais de Rumine, ses auditoires, ses musées et sa bibliothèque, puis le Collège Cantonal et l'Ecole de dessin.

Eh bien, collégiens de 1920, vous serez probablement surpris d'apprendre que ni l'une ni l'autre de ces places n'existaient il y a un siècle environ. Vers 1820, Saint-François n'était qu'une rue assez étroite, avec des maisons d'un seul côté, en face d'un haut mur de cimetière; quant à la Riponne, ce que nous nommons aujourd'hui de la sorte était encore un profond et verdoyant vallon où coulait la Louve, avant de pénétrer sous la muraille de ville reliant la poterne de la Madeleine à celle de Chaucrau. La place de la Riponne est en effet une création relativement récente. Les premiers travaux débutèrent vers 1812 à 1815. Ce fut un gros ouvrage, nécessitant de fortes voûtes, qui avança lentement et progressivement et ne fut achevé que vers 1840. Il se fit là en amont de Lausanne un travail de nivellement très analogue à celui auquel nous assistons depuis 40 ans dans la vallée du Flon, en aval de Lausanne. On gagne ainsi de la place pour de nouveaux quartiers, mais c'est au détriment forcé du charme agreste des



Le Boverat à Lausanne vers 1835.

(D'après une gravure de la lithographie Spengler, propriété de Mme Dénéréaz Spengler.)